

„Anthroposophie als Lebensinhalt“

(Öffentlicher Abendvortrag Rudolf Steiners während des Berliner Hochschulkurses am 9. März 1922, bisher nur abgedruckt in „Blätter für Anthroposophie“, Jg. 1962, Seite 415 bis 425.)

online:

<http://steiner-klartext.net/pdfs/19220309b-01-01.pdf>

(Eckkart, voir aussi Bologner Vortrag : psychologischen Grundlagen und Erkenntnistheoretische Stellung der Anthroposophie GA35 seite 111.)

(1) Wenn von dem Verhältnis der Anthroposophie zum Leben der Menschen gesprochen werden soll, muß immer wiederum darauf aufmerksam gemacht werden, wie einerseits diese Weltanschauungsrichtung zu ihren Ergebnissen kommt und wie andererseits diese Ergebnisse durch den Menschen aufgenommen werden können. Zu ihren Ergebnissen gelangt Anthroposophie allerdings erst dadurch, daß der anthroposophische Forscher bei sich **vorausgehen läßt** innere Seelen-Übungen, die ihn dazu bringen, mit seinen Seelenkräften sich unabhängig von den Bedingungen der physischen Leiblichkeit zu bewegen, so daß er wirklich in den Zustand kommen kann, den man als Erleben der Seele außerhalb des menschlichen Leibes bezeichnen muß. Aber wenn dann nach solchen Vorbereitungen des anthroposophischen Forschers der Inhalt der höheren Welten bis zu diesen oder jenen Graden erschaut ist und Ergebnisse **vorliegen**, dann kann jeder Mensch auch das einfache Menschengemüt **mit dem gesunden Menschenverstand diese Ergebnisse begreifen**, diese Ergebnisse sich auch aneignen. Von dem, was Anthroposophie den Menschen durch dieses Aneignen werden kann, von dem Lebensinhalt, den der Mensch durch dieses **Aneignen anthroposophischer Ergebnisse mit dem gesunden Menschenverstand** erwerben kann, davon möchte ich heute sprechen.

(2) Von dem, was der anthroposophische Forscher selber hat, indem er hinaufdringt in die übersinnlichen Welten, brauche ich ja nicht zu sprechen ; denn diejenigen, die auch nur ein wenig den Weg betreten haben, der in die übersinnlichen Welten hineinführt, finden bald, was sie an der Anschauung dieser Welt haben. Man muß aber schon von der Betrachtung des Weges in übersinnliche Welten ausgehen, wenn man verstehen will, was der Mensch, der sich die **Ergebnisse mit dem gesunden Menschenverstande aneignet**, dadurch gewinnt.

(3) Es sind ja im wesentlichen drei Stufen innerer Seelenübungen, auf denen der anthroposophische

« Anthroposophie comme contenu de vie »

(Conférence publique du soir pendant le cours d'école supérieure, Berlin 9 mars 1922, jusqu'à présent seulement imprimé dans « Blätter für Anthroposophie », Jg. 1962, pages 415 à 425.)

online:

<http://steiner-klartext.net/pdfs/19220309b-01-01.pdf>

(Demander à Lutz les 3 autres conf. RS parle de celles des derniers jours, serai-ce la dernière ?)

(1) Lors que doit être parler du rapport de l'anthroposophie à la vie de l'humain, doit être toujours à nouveau rendu attentif d'un côté sur comment cette orientation de conception du monde parvient à ses résultats et comment de l'autre ces résultats peuvent être accueilli par les humains.

L'anthroposophie parvient en effet à ses résultats seulement parce que le chercheur anthroposophe **laisse partir devant** des exercices d'âme intérieurs, qui l'amène à se mouvoir avec ses forces d'âmes indépendamment des conditions de la corporéité physique, ainsi qu'il peut vraiment parvenir dans le contexte que l'on doit décrire comme vécu de l'âme au dehors du corps humain. Mais quand après de tels préparatifs du chercheur anthroposophique le contenu des mondes supérieurs est contemplé jusqu'à tel ou tel degré et que des résultats se présentent, alors chaque humain aussi la simple gemüt humaine peut comprendre ce résultat avec la saine raison humaine, s'approprier aussi ces résultats. De ce que l'anthroposophie peut devenir pour l'humain par cette appropriation, de ce contenu de vie, que l'humain peut obtenir par l'appropriation de résultats anthroposophiques avec le sain entendement humain, de cela je voudrais parler aujourd'hui.

(2) De ce que le chercheur anthroposophique a lui-même en ce qu'il passe en haut dans les mondes suprasensibles, je n'ai donc pas besoin de parler, car ceux qui ont seulement un peu pénétré le chemin, qui conduit dans les mondes suprasensibles, trouvent bientôt, ce qu'ils ont à l'observation de ces mondes. Mais on doit quand même partir de l'examen du chemin dans les mondes suprasensibles, lorsque l'on veut comprendre, ce que l'humain qui s'approprie les résultats avec le sain entendement humain, gagne par là.

(3) Ce sont donc essentiellement trois marches d'exercices intérieurs de l'âme, par lesquelles le

Forscher zu seinem Ziele gelangt, und ich werde heute nur ganz kurz erwähnen, was schon in den vorangehenden Vorträgen von mir in den letzten Tagen besprochen worden ist. Die erste dieser Seelenübungen besteht darin, daß durch ein gewisses Üben die Denkkraft zum Erstarren gebracht wird, intensiver gemacht wird, als sie im gewöhnlichen Leben und in der gewöhnlichen Wissenschaft ist. Durch dieses Erstarren gelangt der Mensch dann zu dem, was ich imaginatives Denken, imaginatives Vorstellen nenne. Man gelangt hinaus über die Bläßheit, über die Abstraktheit der gewöhnlichen Gedanken. Man gelangt zu Gedanken, die in Bilder verwandelt sind und in denen man mit der Seele ebenso darinnen ist, wie man sonst in dem Erleben einer äußeren Sinneswahrnehmung darinnen ist.

(4) Man gelangt durch solche Übungen zu einer gewissen Beweglichkeit des Denkens und zu einer Befreiung des Denkens von der physischen Leiblichkeit, an die ja das gewöhnliche Denken des Menschen durchaus gebunden ist. Wenn der Geistesforscher diese Übungen in dem Grade absolviert hat, wie es für seine bisherigen Anlagen notwendig ist, dann kommt er wie ich auch schon auseinandergesetzt habe dazu, wie in einem umfassenden Tableau sein bisheriges Erdenleben seit der Geburt zu überschauen. Aber dieses Überschauen ist durchaus eine aktive, nicht bloß passive innere Betätigung, dieses Überschauen ist auch nicht ein bloßes Erinnern. Dieses Überschauen ist ein Erleben dessen, was in unserem Organismus gearbeitet, gekraftet hat seit seiner Geburt. Die Gedanken sind intensiver, bildhafter geworden ; dadurch sind sie zu gleicher Zeit etwas anderes geworden als gewöhnliche abstrakte Gedanken, die wir in der Seele tragen ; wir haben uns mit Gedanken verbunden, die aber durchaus Kräfte sind, und zwar dieselben Kräfte, mit denen wir unser Gehirn plastisch ausgebildet haben, die unsere übrige Organisation durchkraftet haben, bis wir ein ausgewachsener Mensch geworden sind. So erleben wir die Lebenskräfte selbst in diesem erkrafteten Denken. Dadurch schauen wir uns gewissermaßen in unserem inneren Werden als Erdenmensch seit unserer Geburt an.

(5) Dann aber, wenn man es dazu gebracht hat, in dieser umfassenden Imagination das innere Bild seines Erdenlebens vor sich zu haben, kann man weiterschreiten zu der zweiten Stufe der Übungen **behufs anthroposophischer Forschung**, die einen zu dem bringt, was ich die inspirierte Erkenntnis

chercheur anthroposophique atteint à son but, et je citerai aujourd'hui seulement très brièvement, ce qui a été expliqué par moi dans les précédentes conférences dans les derniers jours. Le premier de ces exercices de l'âme réside en ce que par un certain exercice la force de penser est amenée à se fortifier, sera faite plus intensive, qu'elle n'est dans la vie ordinaire et est dans la science ordinaire. Par cette fortification l'humain atteint donc ce que j'appelle pensée imaginative, représentation imaginative. On atteint en dehors et par-dessus la pâleur, par-dessus l'abstraction des pensées ordinaires. On atteint (accède) à des pensées, qui sont transformées en images et dans lesquelles on est tout autant dedans avec l'âme, comme on est sinon dedans dans le vécu d'une perception sensorielle.

(4) On arrive par de tels exercices à une certaine mobilité de la pensée et à une libération de la pensée de la corporéité physique ; à laquelle donc la pensée ordinaire de l'humain est absolument liée. Lorsque le chercheur de l'esprit a effectué les exercices au degré nécessaire aux dispositions qu'il avait jusqu'à présent, alors il en vient, comme aussi je l'ai aussi déjà expliqué, à contempler, comme dans un tableau globalisant, sa vie terrestre depuis la naissance jusqu'à présent. Mais cette contemplation est absolument une activité intérieure, pas simplement passivité, cette contemplation n'est aussi pas non plus un simple souvenir. Cette contemplation est un vécu de ce qui travaille dans notre organisme, a pris vigueur depuis sa naissance. Les pensées sont devenues plus intensives, plus formatrices d'images, par cela elles sont en même temps devenues autre chose que des pensées ordinaires abstraites, que nous portons dans l'âme ; nous nous sommes liés avec des pensées, mais qui sont absolument des forces, et d'ailleurs les mêmes forces, avec lesquelles nous avons formé notre cerveau plastiquement, qui ont fortifié le reste de notre organisation, jusqu'à ce que nous soyons devenu un humain adulte. Ainsi nous faisons l'expérience des forces de vie elles-mêmes dans cette pensée fortifiée. Par cela nous nous contemplons dans une certaine mesure dans notre devenir intérieur come humain terrestre depuis notre naissance.

(5) Mais alors, quand on l'a amené, d'avoir devant soi dans cette imagination globale, l'image intérieure de sa vie terrestre, on peut avancer à la deuxième marche des exercices dans le sens de la recherche anthroposophique, qui amène l'un, à ce que j'appelle la connaissance inspirée. On doit

nenne. Man muß durchaus von dem absehen, was diese Ausdrücke aus der Tradition an sich tragen, und an nichts Abergläubisches denken, sondern nur an das, was ich hier selber charakterisiere. Zu dieser zweiten Stufe gelangt man dadurch, daß man nun nicht das Denken erkräftet, sondern das schon erkräftete Denken so behandelt, daß man Vorstellungen, die gerade durch das erkräftete Denken machtvoll im Bewußtsein anwesend sind, wiederum aus dem Bewußtsein wegschafft und sich dadurch das aneignet, was man leeres Bewußtsein nennen kann. Ist man imstande, in seiner Seelenverfassung in sich dieses leere Bewußtsein herzustellen, das jetzt nichts in sich hereinkommen läßt von der äußeren Sinneswelt und von den Erinnerungen, die einem möglich sind, dann kommt man, nachdem man erst sein Denken erkräftet und nun wiederum das Bewußtsein leer gemacht hat, zu der Wahrnehmung einer wirklichen geistigen Welt sowohl in unserer gegenwärtigen Umgebung als auch namentlich zur Wahrnehmung derjenigen geistigen Welt, der die Menschenseele in ihrem ewigen Wesensteil angehörte, bevor sie durch die Geburt oder durch die Konzeption aus der geistig-seelischen Welt heruntergestiegen ist, um einen physischen Leib anzunehmen ; man gelangt innerhalb des leeren Bewußtseins zu einem wirklichen Anschauen dessen, was im gewöhnlichen Bewußtsein nicht vorhanden ist und was daher Gegenstand einer inspirierten Erkenntnis genannt werden darf, weil es aus zunächst unbekanntem Welten herausfließt und wir von dem inspiriert werden, was uns aus den übersinnlichen Welten zugänglich ist. Wir kommen auf diese Art dazu, die Unsterblichkeit der Menschenseele nach der einen Seite hin kennen zu lernen und können, indem wir die Übungen von den Denkübungen weiter fortsetzen zu den Willensübungen, auch nach der anderen Seite der menschlichen Unsterblichkeit kommen, nach der einen Seite als Ungeborenheit, nach der anderen Seite jenseits des Todes als Unsterblichkeit.

(6) Die weitere Fortsetzung zu der dritten Stufe übersinnlicher Erkenntnis geht dann aus den Willensübungen hervor. Man behandelt den Willen so, daß er sich erkräftet. Wenn man den Willen im Denken selbst von dem Faden der äußeren Ereignisse losreißt, wenn man rückwärts sein Tagesleben ablaufen läßt oder sich ein Drama vorstellt rücklaufend von der letzten Szene des letzten Aktes zu der ersten Szene des ersten Aktes, dann gelangt man zu einer Seelenverfassung, durch die man in der Lage ist, den Willen von seinen physisch-leiblichen Bedingungen **loszureißen** ; man eignet sich Gewohnheiten an, die man vorher nicht gehabt hat, man sucht den Willen

absoluten Distinguer de ce que cette expression porte en soi de la tradition, et non pas à la pensée superstitieuse, mais seulement à ce que je caractérise moi-même. On arrive à cette deuxième marche en ce que l'on ne fortifie maintenant pas la pensée, mais traite la pensée déjà fortifiée ainsi que l'on débarrasse à nouveau hors la conscience les représentations qui justement par la fortification de la pensée se présentent pleine de puissance dans la conscience et qu'on s'approprie par là ce que l'on peut nommer conscience vide. Est-on en mesure, dans sa constitution d'âme d'établir en soi cette conscience vide, qui maintenant ne laisse rien pénétrer du monde sensoriel et des souvenirs, qui son possible à l'un, alors on vient, après que l'on ai premièrement fortifié sa pensée et maintenant à nouveau fait la conscience vide, à la perception d'un monde spirituel véritable à la fois dans notre environnement présent comme aussi notamment à la perception de ce onde spirituel, que l'âme humaine dans leur éternelles part de l'être, avant qu'elle ne soit descendu du monde spirituel-animique par la naissance ou la conception, pour accueillir un corps physique ; on arrive à l'intérieur de la conscience vide à une véritable contemplation de ce que dans la conscience ordinaire n'est pas disponible et qui par là à le droit d'être nommé objet d'une connaissance inspirée, par ce qu'elle s'écoule tout d'abord de mondes inconnus et sommes inspirés par cela, qui nous est accessible des mondes suprasensibles. Nous venons de cette manière à connaître l'immortalité de l'âme humaine d'un côté et pouvons, en ce que nous continuons les exercices des exercices de pensée plus loin aux exercices de volonté, arrivons aussi de l'autre côté de l'immortalité humaine, d'un côté comme innatalité, de l'autre côté au delà de la mort comme immortalité.

(6) La continuation plus avant vers la troisième marche de la connaissance suprasensible dépend alors des exercices de volonté. On traite la volonté ainsi, qu'elle se renforce. Lorsque l'on arrache la volonté elle-même des fils des événements extérieurs, lorsque l'on laisse se dérouler sa vie de la journée à reculons ou se représente un drame de la dernière scène du dernier acte à la première scène du premier acte, alors on arrive à une constitution d'âme, par laquelle on est en mesure d'arracher la volonté de ses conditions physiques-corporelles ; on s'approprie des habitudes, que l'on n'avait pas avant, on cherche à régir la

zu beherrschen und zu entwickeln in einer Art, wie man es sich selbst vorsetzt und wie ich es in meinem Buche „Wie erlangt man Erkenntnisse höherer Welten?“ im einzelnen schildere.

(7) Gelingt man dazu, den Willen loszureißen von seinen physischen Bedingungen, so stellt man sich als Geistesforscher hinein in eine wirkliche geistige Welt, man bekommt das Bild des Todes, des Herausgehens der Seele aus dem physischen Leibe, wenn der Mensch durch die Pforte des Todes geht ; man bekommt das Erkenntnisbild von der menschlichen Seele nach dem Tode.

(8) Das sind die drei Stufen, durch welche sich der Mensch in die übersinnlichen Welten hinaufarbeitet. Was er, nachdem er diese Erkenntnisstufen durchgemacht hat, über diese übersinnlichen Welten zu sagen hat, das kann nun durchaus mit dem **gewöhnlichen Menschenverstande** verfolgt werden ; allein es ist so, **daß dieser Menschenverstand** nun selbstverständlich, ich möchte sagen, **eine gewisse andere Artung annehmen muß, selber in eine innere Beweglichkeit kommen muß, wenn er dem folgen will, was Anthroposophie zu sagen hat. So muß sich dieser Menschenverstand in verschiedener Art verhalten, je nachdem er dem folgt, was der Geistesforscher aus imaginativer oder aus inspirierter Erkenntnis oder aus der dritten Gattung zu sagen hat, die ich intuitive Erkenntnis nenne. Es ist wirklich so, daß derjenige, der nun mit seinem gesunden Menschenverstand die Ergebnisse der Geisteswissenschaft verfolgt, sich veranlaßt fühlt, anders hinzuschauen auf das, was durch Imagination, anders auf das, was durch Inspiration, und anders auf das, was durch Intuition gewonnen ist.** Lernt man durch die Imagination das Übersinnliche des menschlichen Lebens kennen, lernt man durch Inspiration das kennen, was der Mensch durchgemacht hat vor der Geburt, so lernt man durch Intuition das kennen, was die Seele durchmacht nach dem Tode. Hat man so die beiden Welten kennen gelernt, die sinnliche Welt und die übersinnliche, in der der Mensch vor der Geburt und nach dem Tode lebt, dann hat man auch einen Einblick in das Verhältnis dieser beiden Welten, und man lernt noch ein Höheres kennen ; denn was sich der intuitiven Erkenntnis ergibt, ist ein noch Höheres : es ergibt sich der Anschauung die Lehre von den wiederholten Erdenleben.

(9) Nun aber, indem man das, was so auf dreifache Art aus der übersinnlichen Welt herausgeholt wird,

volonté et à développer d'une manière où elle se sert elle-même et comme je le décris en détail dans mon livre « Comment parvient on des connaissances des mondes supérieurs ».

(7) Arrive t'on à arracher la volonté de ses conditions physiques, ainsi on se place comme chercheur spirituel dedans un véritable monde spirituel, on reçoit l'image de la mort, de la sortie de l'âme du corps physique, lorsque l'humain va par la porte de la mort ; on reçoit l'image de connaissance de l'âme humaine après la mort.

(8) Ce sont les trois marches, par lesquelles l'humain se travaille vers le haut dans les mondes suprasensibles. Ce qu'il a à dire sur ces monde suprasensibles après qu'il ait traversé ces marches de la connaissance, cela peut maintenant être absolument poursuivi avec l'entendement humain ordinaire ; seul c'est ainsi, que cet entendement humain maintenant évidemment, j'aimerais dire, doit accepter une certaine autre manière, arriver à une certaine mobilité intérieure, quand donc il veut suivre, ce que l'anthroposophie a à dire. **Ainsi cet entendement humain doit se comporter de différentes manières, d'après ce qu'il suit, ce que le chercheur spirituel a à dire de connaissance imaginative ou inspirative ou du troisième genre, que j'appelle connaissance intuitive.** C'est vraiment ainsi, que celui, qui seulement avec son sain entendement humain poursuit les résultats de la science de l'esprit, se sent à prendre l'initiative, à regarder autrement sur ce qui par imagination, autrement par inspiration et autrement sur ce qui est gagné par l'intuition. Apprend t'on à connaître par l'imagination le suprasensible de la vie humaine, on apprend par l'inspiration à connaître ce que l'humain a traversé avant la naissance, ainsi on apprend par intuition à connaître, ce que l'âme traverse après la mort. A-t-on ainsi appris à connaître les deux mondes, le monde sensoriel et le supra-sensoriel, dans lequel l'humain vit avant la naissance et après la mort, alors on a aussi une vue dans le rapport de ces deux mondes, et on apprend encore à en connaître un supérieur, car ce qui se montre à la connaissance intuitive, en est encore un supérieur : il se montre à la vision l'enseignement des vies terrestres répétées.

(9) Mais donc, en ce qu'on poursuit, ce qui est ainsi de trois manières sorti du monde supérieur, avec la gemut humaine ordinaire, se développe justement dans cette poursuite ce que l'on peut

mit dem **gewöhnlichen menschlichen Gemüt** verfolgt, entwickelt sich gerade in diesem Verfolgen das, was man als Lebensinhalt aus Anthroposophie gewinnen kann. Anthroposophie gibt nicht triviale Lebensregeln, sie gibt nicht trivialen Lebenstrost oder dergleichen, sondern Anthroposophie verweist auf das, was der Mensch selber vollbringt, indem er sich zu eigenem Verständnis aufringt ; und in dem, was er durchmacht, indem er zu dem Verständnis kommt, in seiner eigenen inneren Arbeit liegt das, was der Mensch als Lebensinhalt aus der Anthroposophie heraus sich selber erarbeiten kann. **Nicht einen eigentlichen Inhalt also drängt Anthroposophie dem Menschen auf**, sondern sie verweist auf eine innere Arbeit, so daß sie auf dem Umwege durch diese innere Arbeit dem Menschen auch einen Lebensinhalt, einen inneren Wert, eine innere Sicherheit zu geben vermag.

(10) Nehmen wir die erste Stufe : Der Mensch versucht sich hinaufzuringen zum Verständnis dessen, was der Geistesforscher aus imaginativer Erkenntnis heraus zu sagen hat über die Kräfte, die den Menschen organisieren, die in seinem Inneren arbeiten. Wer versucht, gewissermaßen **das nachzudenken, was der Geistesforscher erkundet hat**, der wird finden, daß sein Denken an diesem Nacharbeiten selber innerlich kraftvoller, innerlich aktiver wird, als es im gewöhnlichen Leben und in der gewöhnlichen Wissenschaft ist. Heute ist man gewohnt, alles, was die Außenwelt dem Menschen darbietet, passiv entgegenzunehmen. Man möchte auch das, was an den Menschen an Erkenntnis herankommt, passiv empfangen, gewissermaßen nur genießen. Aber Anthroposophie muß an den Menschen einen neuen Anspruch machen. Der Mensch muß aus seiner inneren Wesenheit heraus seine Gedanken kraftvoller machen, er muß alles, was in seinem Innern an Seelenkräften ist, zusammennehmen, es in Bewegung versetzen und in dem bewegten Denken das verfolgen, was Anthroposophie gibt. Dadurch aber fühlen sich verschiedene Menschen in der Gegenwart von der Anthroposophie recht abgestoßen. Sie wollen nicht dieses Erkräften in ihrer Seele entwickeln, sie möchten, daß ihnen alles so gegeben wird, daß sie dabei passiv bleiben können. Aber indem Anthroposophie gerade diese Art des Verständnisses verlangt, bildet sie in der Menschenseele das heran, was zu einer gewissen Selbständigkeit der Persönlichkeit führt. Das ist bloß eines der ersten Lebensergebnisse, die der Mensch hat, wenn er durch Anthroposophie die Welt kennen lernt. Es wird seine Persönlichkeit innerlich selbständiger

gagner comme contenu de vie de l'anthroposophie. L'anthroposophie ne donne pas des règles de vie triviales, elle ne donne pas de consolation de vie triviales ou semblable, mais l'anthroposophie fait référence à ce que l'humain lui-même accomplit, en ce qu'il s'élève par la lutte à une compréhension personnelle ; et dans ce qu'il traverse, en ce qu'il vient à la compréhension, dans son propre travail intérieur repose ce que l'humain comme contenu de vie tiré de l'anthroposophie peut s'élaborer lui-même.

Non un contenu particulier presse l'anthroposophie à l'humain, mais elle fait référence à un travail intérieur, ainsi que sur le détour par ce travail intérieur elle soit capable de donner aussi un contenu de vie, une valeur intérieure, une sûreté intérieure.

(10) Prenons la première marche : l'humain essaye de se hisser à la compréhension de ce que le chercheur spirituel à dire à partir de la connaissance imaginative sur les forces, qui organisent l'humain, qui travaillent dans son intérieur. Qui essaye, dans une certaine mesure de se représenter ce que le chercheur spirituel a communiqué, celui là va trouver qu'à ce retravailler son penser devient elle-même intérieurement plus forte, intérieurement plus active, qu'elle ne l'est dans la vie courante et dans la science courante. Aujourd'hui, on est habitué à prendre passivement tout ce que le monde extérieur propose. On aimerai aussi saisir passivement, ce qui vient au devant de l'humain en connaissance, dans une certaine mesure : consommer. Mais anthroposophie doit faire une nouvelle offre. L'humain doit à partir de son essence intérieure faire ses pensées plus fortes, il doit rassembler tout ce qui est dans son intérieur en force de l'âme, le transformer en un mouvement et dans un penser en mouvement poursuivre, ce que l'anthroposophie donne. **Mais par cela différents humains se sentent repoussé de l'anthroposophie dans le présent. Ils ne veulent pas développer ce renforcement dans leur âme, ils voudraient que tout leur soit donné qu'ils puissent y rester passifs (et parler démocratie !).** Mais en ce que l'anthroposophie réclame cette manière d'entendement, elle forme cela dans l'âme humaine, qui conduit à une certaine autonomie de la personnalité. Cela est un pur premier résultat de vie, que l'humain a, quand il apprend à connaître le monde par l'anthroposophie. Cela rendra intérieurement sa personnalité plus autonome, elle

gemacht, sie wird gewissermaßen in einem solchen Denken, das er nun üben muß, innerlich vertieft, und dadurch gelangt er in die Möglichkeit, sich im Leben manchem gegenüber anders zu verhalten, als das gerade heute vielfach der Fall ist.

Man braucht nur ein wenig unbefangen ins Leben hineinzuschauen, dann sieht man, wie sehr die Menschen heute dem Leben, namentlich auch dem geistigen Leben, passiv hingegeben sind. Man braucht nur, sagen wir, in eine Parteiversammlung zu gehen, so kann man allerlei interessante psychologische Phänomene erleben. Man kann erleben, wie diejenigen, die da zuhören, durchaus nicht den Rednern ihre innere Selbständigkeit entgegensetzen, wie sie, ich möchte sagen, durch eine Suggestion das aufnehmen, was ihnen dargeboten wird. Schlagworte hätten nicht eine solche Kraft, Phrasen würden nicht eine solche Rolle spielen in unserem Leben, wenn die Menschen mit innerer Selbständigkeit sich dem entgegenstellen könnten, was ihnen so dargeboten wird ; und gerade dazu erzieht das, was man von Anthroposophie haben kann, daß man sein eigenes Urteil festigt, dichter macht, daß man sich mit seiner vollen Persönlichkeit dem entgegenstellt, was von der Außenwelt herankommt.

(11) Das ist zunächst die eine Errungenschaft für das Leben. Aber es geht das, was wir in diesem Denken haben, mit dem wir das imaginative Erkennen verfolgen, viel tiefer in die menschlichen Lebensschicksale hinein. Wir müssen ja, wenn wir verfolgen, was der Geistesforscher über die inneren Organisationskräfte des Menschen sagt, wenn er von dem spricht, was ein Denken und doch mehr als ein Denken ist, nämlich eine Summe von lebendigen Kräften, wir müssen dann dieses Denken durch innerliches Arbeiten dem anpassen, was der Geistesforscher selbst entwickelt - und er muß ja, weil er aus den gekennzeichneten Untergründen seiner Seele heraus seine Ideen und Gedanken an den Menschen heranbringt, in Gedanken sprechen, die einen anderen Eindruck machen als diejenigen Gedanken, die etwa von der äußeren Sinneswelt entlehnt sind. Dadurch aber wird der Mensch angeregt, das was die aktiven Lebenskräfte in seinem eigenen Organismus sind, zu entfalten. Der Mensch, der dem Geistesforscher **nachdenkt**, appelliert an seine innere Vitalität, an seine Lebenskräfte, und dadurch kommt es, daß ein solcher Mensch wirklich das Denken hinunterschiebt in das Leben und daß dadurch eine gewisse Frische, eine innere Zuversicht und Kraft in das Denken hineingebracht wird. Das

deviendra dans une certaine mesure dans un tel penser, qu'il doit exercer, intérieurement approfondie, et par cela il arrive à la possibilité, de se comporter autrement dans la vie vis-à-vis maintes choses, que c'est justement diversement le cas aujourd'hui.

On n'a besoin que de regarder dans la vie un peu sans préjuger, alors on voit, combien aujourd'hui les humains sont adonnés passivement à la vie, notamment aussi à la vie spirituelle. On a besoin seulement, disons, d'aller dans un rassemblement de parti, ainsi l'on peut vivre toutes sortes de phénomènes psychologiques. On peut vivre, comment ceux qui là écoutent, n'opposent absolument pas leur propre autonomie à l'orateur ; comment ils, j'aimerais dire, reçoivent comme une suggestion ce qui leur est proposé. Les slogans n'auraient pas une telle force, les phrases ne joueraient pas un tel rôle dans notre vie, si les humains se tenaient avec autonomie intérieure en face de ce qui leur est proposé, et justement à cela éduque ce que l'on peut avoir de l'anthroposophie, que l'on fortifie son propre jugement, le fait plus dense, que l'on se place en face avec sa pleine personnalité vis-à-vis de ce qui vient de la vie extérieure.

(11) C'est tout d'abord l'une des conquêtes pour la vie. Mais nous allons dans le penser, avec lequel nous poursuivons la connaissance imaginative, bien plus profondément dans le destin de vie humain. Nous devons donc, si nous poursuivons, ce que le chercheur spirituel dit sur les forces d'organisation intérieures de l'humain, lorsqu'il parle de ce qu'est un penser, et est donc plus qu'un penser, notamment une somme de forces vivantes, nous devons alors adapter ce penser par travail intérieur à ce que le chercheur spirituel développe et il doit donc, parce que des soubassement caractéristiques de son âme rapporte ses idées et pensées aux humains, parler en pensées, qui font une autre impression que ces pensées, qui sont à peu près empruntées à la vie extérieure des sens.

Mais par cela l'humain sera stimulé à développer ce que sont les forces actives dans son propre organisme. L'humain, qui réfléchit derrière le chercheur spirituel, en appelle à sa vitalité intérieure, à ses forces de vie ; et vient par là, qu'un tel humain repousse vraiment la pensée en bas dans la vie et que par cela une certaine fraîcheur, une certaine confiance et force est

Denken erfährt sozusagen eine völlige Verwandlung, es wird kraftvoller an dem Studium der Anthroposophie. Setzt man das durch längere Zeit fort, dann zeigt sich auch in dem, was man für seine ganze Organisation erringt dieses Erkräftende des Denkens. Es ist ein großer Unterschied in der Art, wie - ich will nur ein Beispiel herausgreifen - die Heilmittel, die durchaus ganz richtige Heilmittel sind, für gewisse Krankheiten, auf die eine oder die andere menschliche Individualität wirken. Man kann aus besten medizinischen Methoden heraus gewisse Heilmittel finden für **diese oder jene** Erkrankung, und man kann finden, daß diese oder jene Organisation **stumpf** ist gegenüber dem ganz richtigen Heilmittel. Das aber, **woran** der Mensch appelliert, indem er in der gekennzeichneten Weise **denkend verfolgt, was der Geistesforscher zu sagen hat**, ruft Heilkräfte im Organismus auf. Denn was ich Bildekräfte genannt habe, das Tableau, das wir überschauen, enthält Heilkräfte, und es braucht durchaus nicht behauptet zu werden, daß dieses erkräftete Denken von vornherein selbst schon als Heilkraft wirkt ; es kann es tun, aber nicht in allen Fällen. Wer die innere Frische seiner Lebenskräfte wachgerufen hat, der macht sich dazu bereit, daß Heilmittel auf ihn in einem günstigeren Sinne wirken als auf den, der seine Lebenskräfte nicht auf solche Art frisch gemacht hat.

Wir sehen so, daß wir mit unserem Denken herandringen an das, was mehr ist als unser Denken, was das Lebensprinzip in uns ist. Wir fühlen so die Empfänglichkeit für gewisse Heilkräfte in uns, für die wir sonst stumpf wären. Man muß durchaus sagen : Gerade das, was gegenüber der imaginativen Erkenntnis **erlernt** wird, macht den Menschen nicht nur stärker in bezug auf sein Denken, als er vorher war, sondern erkräftet ihn zu gleicher Zeit in bezug auf seine physische Wesenheit.

(12) Wer sich in solcher Weise an die Anthroposophie herangemacht hat, wird auch bald bemerken, daß das Denken etwas wird, was seine Leiblichkeit gewissermaßen wie eine sie durchdringende Strömung immer mehr erfüllt, so daß er **erspürt**, wie es in seine Glieder geht, er wird geschickter ; tatsächlich wird er in bezug auf die Verrichtungen seines Lebens geschickter ; und die Menschen werden schon entdecken, wenn sie das an sich selbst vollziehen, wie sie für die gewöhnlichen Verrichtungen des Lebens durchaus geschickter werden, welchem Berufe sie auch angehören. Gerade

introduite dans le penser. Le penser éprouve pour ainsi dire une pleine transformation, il devient plus fort à l'étude de l'anthroposophie. Le met on en œuvre durant long temps, alors se montre aussi dans ce qu'on atteint pour son organisation entière ce renforcement du penser. C'est une grande différence dans la manière, comment – je veux seulement en saisir un exemple – les médicaments, qui sont absolument de tout à fait vrais médicaments, pour certaine maladies, agissent sur l'une ou les autres individualités. On peut à partir des meilleures méthodes médicales trouver certains médicaments pour cette ou chaque maladie ; et on peut trouver, que cette ou chaque organisation est émoussée vis-à-vis du tout à fait juste médicament. Mais ce après quoi l'humain appelle, en ce qu'il poursuit de manière pensante appropriée, ce que le chercheur spirituel a à dire, appelle à des forces guérissantes dans l'organisme. Car ce que j'ai appelé des force formatrice ; le tableau, que nous contemplons, contient des force de guérison, et il n'est absolument pas besoin d'être prétendu, que ce penser renforcé lui-même agit déjà du départ comme force guérissante ; il peut le faire ; mais pas dans tous les cas. Qui a appelé à l'éveil la fraîcheur intérieure de ses forces de vie, celui là les fait en cela prêtes, que le médicament agisse sur lui dans un sens plus valable que sur celui, qui n'a pas fait ses forces de vie fraîches de cette manière.

Nous voyons ainsi, que nous abordons avec notre penser à ce qui est plus que notre penser, ce qui est principe de vie en nous. Nous sentons ainsi la sensibilité pour certaines forces de guérison en nous, pour lesquelles nous serions autrement émoussés. On doit absolument dire : justement cela, qui vis-à-vis de la connaissance imaginative sera appris, ne fait pas seulement l'humain plus fort en rapport a son penser, qu'il n'était avant, mais le renforce en même temps en rapport à son entité physique.

(12) Qui s'est mis de telle manière à l'anthroposophie, remarquera aussi bientôt ; que le penser devient quelque chose, qui rempli toujours plus dans une certaine mesure sa corporéité toujours plus remplie d'un courant pénétrant, ainsi qu'il ressent, comment ça va dans ses membres, il devient plus adroit, dans les faits il devient plus adroit en rapport à l'accomplissement de sa vie ; et les humains découvriront bien, quand ils accomplissent cela eux-mêmes à eux, comment pour l'orientation de

für die Lebenspraxis bietet die Anthroposophie der Menschheit außerordentlich viel. Man hat gerade in dieser Beziehung schon einen Lebensinhalt.

(13) Wenn man nun auf die zweite Stufe sieht, die in der inspirierten Erkenntnis erreicht wird, wo man die übersinnliche Welt schaut, die der Natur zugrunde liegt und in der wir selbst sind vor der Geburt und nach dem Tode, wenn man über das **nachdenkt**, was vom Geistesforscher durch inspirierte Erkenntnis aus der Geisteswelt herausgeholt wird, dann fühlt sich das Denken wieder in anderer Weise angeregt, nämlich so, daß gewisse Empfindungen im Menschen rege werden, frisch werden, kraftvoll werden, die eigentlich unter keinem anderen Einfluß so frisch und kraftvoll werden können wie gerade durch das **denkende Verfolgen des durch Inspiration Erforschten**. Vor allem wird man sehen, daß man, indem man in dieser Art sein Denken ausbildet, in die Natur mit einem ganz anderen Sinn einzudringen vermag, als man das vorher konnte. Während man vorher etwa eine Pflanze betrachtet, indem man auf ihre grünen Blätter und auf ihre Blüten hinschaut und gewissermaßen das, was die Blume von der Sonne zurückstrahlt, mit seinem Auge findet, dringt man nachher in die Geheimnisse der Pflanze selber hinunter. Man fühlt gewissermaßen das von der Pflanze aufgenommene Sonnenlicht im Inneren der Pflanze pulsieren, man identifiziert sich mit dem, wie die Pflanze aus dem Keim wächst von Blatt zu Blatt bis zur Blüte, man geht mit dem Leben der Pflanze selber mit, und so mit jedem einzelnen Naturprozesse. Es ist wie ein Untertauchen in die Natur, es ist das Ausbilden eines elementaren Natursinnes. Das ist das Eigentliche der anthroposophischen Wissenschaft, daß sie nicht etwa eine weltfremde Mystik erzeugt, sondern daß sie den Menschen an die Wirklichkeit heranbringt, daß sie ihm einen Natursinn gibt, durch den er sich in die Schönheit der Natur, in die **Großartigkeit** der Natur vertiefen kann und mit ihr zusammenwächst und sich mit ihr als eine Einheit fühlt.

(14) Ich sage nicht, daß alle diese Dinge nicht auch schon gewisse ursprüngliche, elementare menschliche Veranlagungen sein können bis zu einem gewissen Grade ; aber das ist zu sagen, daß selbst derjenige, der durch seine angeborenen Fähigkeiten bis zu einem hohen Grade solche Eigenschaften hat, diese noch steigern kann, indem er die **Ergebnisse der anthroposophischen Inspiration verfolgt**,

la vie ils deviennent absolument plus adroits, à quel métier aussi ils appartiennent. Justement pour la pratique de la vie l'anthroposophie offre à l'humanité extraordinairement beaucoup. On a tout de suite dans ce rapport déjà un contenu de vie.

(13) Quand maintenant on regarde sur la deuxième marche, qui est atteinte dans la connaissance inspirée, où l'on regarde le monde suprasensible, qui repose à la base de la nature et dans lequel nous sommes nous même avant la naissance et après la mort, quand on réfléchit sur ce que par le chercheur spirituel est sorti du monde spirituel, alors le penser se sent de nouveau stimulé d'une autre manière, notamment ainsi, que certains ressentis deviennent actifs, deviennent frais, deviennent vigoureux, qui en fait sous nulle autre influence peuvent devenir si frais et vigoureux comme justement par la poursuite pensante du recherché par l'inspiration. Avant tout on verra, en ce que l'on forme son penser de cette manière, que l'on, peut pénétrer dans la nature avec un tout autre sens, que l'on ne le pouvait avant. Pendant qu'avant on contemplait à peu près une plante, en ce que l'on regardait sur ses feuilles vertes et sur ses fleurs et dans une certaine mesure ce que la fleur réverbère du soleil, on trouve avec ses yeux, on pénètre vers le bas soi-même ensuite dans les secrets de la plante. On sent dans une certaine mesure la lumière du soleil reprise par la plante pulser dans l'intérieur de la plante, on s'identifie avec ce que comment la plante du germe pousse de feuille en feuille jusqu'à la fleur, on va soi-même avec la vie de la plante, et ainsi avec chaque processus naturel particulier. C'est comme une immersion dans la nature, c'est la formation d'un sens naturel élémentaire. C'est le particulier de la science anthroposophique, qu'elle ne fabrique pas une mystique étrangère au monde, mais qu'elle amène l'humain à la réalité, qu'elle lui donne un sens de la nature, par lequel il peut s'approfondir dans la beauté de la nature, dans le grandiose de la nature et croit ensemble et se sent comme unité avec elle.

(14) Je ne dis pas que toutes ces choses ne peuvent être déjà certains tempéraments humains originels, élémentaires jusqu'à un certain point, mais cela est à dire, que seul celui qui par ses facultés innées a de telles faculté jusqu'à un haut degré, peut encore accroître celles-ci, en ce qu'il suit les résultats de l'inspiration anthroposophique égal s'il a peu ou beaucoup de ce sens naturel.

gleichgültig, ob er wenig oder viel von diesem Natursinn hat.

(15) Und ein anderes stellt sich ein, ebenfalls durch **denkerisches Verfolgen der inspirierten Erkenntnis**. Man lebt sich in ein anderes Fühlen ein gegenüber seinen Mitmenschen. Gelangt man in einer gewissen Weise in den Besitz einer eigenen, selbständigen Persönlichkeit durch das **denkerische Nacherleben der Imagination**, so gelangt man durch das **Nacherleben der inspirierten Erkenntnis** nicht nur in das Innere der Natur hinein, sondern auch in einem gewissen Grade in das Innere der anderen Menschen hinein. Das ist wiederum etwas, was in der Gegenwart berücksichtigt werden sollte. Sehen wir doch, wie heute die Menschen so verständnislos aneinander vorbeigehen und wie wenige Menschen es heute gibt, die wirklich einem anderen Menschen zuhören können. Es ist etwas, was zum Menschenverständnis gehört, zuhören zu können.

Wie oft müssen wir es heute beobachten, daß einer dem anderen, der zu ihm spricht, sofort ins Wort fällt und ihn unterbricht, während die Menschen ganz anders zueinander stehen könnten im sozialen Leben, wenn sie mit Verständnis auf einander eingehen würden. Aber wer **denkerisch die inspirierte Erkenntnis verfolgt**, der merkt allmählich, daß dasjenige, was er mit anderen Menschen **auslebt**, etwas ist, was zum tiefsten Innern seiner eigenen Seele gehört. Hier stehen wir bereits an dem Punkte, wo Anthroposophie allerdings eingehen muß auf genaue Ergebnisse. In unserem Empfindungs- und Gefühlsleben offenbart sich uns ja das, was wir an der Außenwelt erleben, was als Ergebnis der Eindrücke der Außenwelt da ist. Aber nicht alle diese Eindrücke bilden unmittelbar einen Inhalt unserer Gefühle, unseres ganzen Gemüts während unseres wachen Tageslebens. Wer nun genauer, als das gewöhnlich der Fall ist, das nächtliche Traumleben mit seiner inneren Dramatik zu studieren vermag, der wird eine Ahnung bekommen von dem, was die geisteswissenschaftlichen Forschungsergebnisse zur völligen Gewißheit erheben können : daß in der Tiefe des Gemütslebens gerade das sitzt, was Ergebnisse unserer intimen Verhältnisse zu den Menschen sind, mit denen wir im Leben zusammenkommen. So wie in unseren Träumen in der mannigfaltigsten Weise das auftaucht, was wir am Tage vielleicht gar nicht berücksichtigt haben, so dringen die Verhältnisse, in denen wir im sozialen Zusammensein mit den Menschen sind, in viel tiefere Untergründe unseres

(15) Et un autre se présente, pareillement par la poursuite pensante de la connaissance inspirée. On se vit dans un autre sentir vis-à-vis de ses semblables. Atteint-on d'une certaine manière à la possession d'une personnalité autonome par **le vivre d'après** pensant de l'imagination, ainsi on atteint par **le vivre d'après** de la connaissance inspirée non pas seulement dans l'intérieur de la nature, mais aussi dans un certain degré dans l'intérieur des autres humains. Cela est à nouveau quelque chose, qui devrait être considéré dans le présent. Voyons donc, comment aujourd'hui les humains passent devant les autres sans compréhension les uns des autres et combien peu d'humains il y a aujourd'hui qui peuvent vraiment écouter un autre humain. C'est quelque chose qui appartient à la compréhension humaine, pouvoir écouter aujourd'hui.

Combien souvent devons nous observer aujourd'hui, que l'un tombe immédiatement dans le mot de l'autre qui lui parle et l'interrompt pendant que les humains pourraient se tenir les uns aux autres tout autrement dans la vie sociale, s'ils allaient avec compréhension les uns aux autres. Mais qui poursuit pensant la connaissance inspirée, celui là remarque progressivement, que ce qu'il objective avec d'autres humains, est quelque chose, qui appartient au plus profond de sa propre âme. Ici nous nous tenons tout de suite au point, où anthroposophie doit de toute manière parvenir à des résultats exacts. Dans notre vie de sensation et de sentiment se dévoile donc à nous, ce que nous vivons à la vie extérieure, ce qui est là en tant que résultat des impressions de la vie extérieure. Mais toutes ces impressions ne forment pas immédiatement un contenu de nos sensations, notre « Gemut » entière pendant notre vie diurne éveillée. Qui maintenant, plus exactement que c'est habituellement le cas, parvient à étudier la vie de rêve nocturne avec sa dramatique intérieure, celui là recevra un pressentiment de ce que les résultats de recherche en science de l'esprit peuvent élever à la pleine certitude que dans la profondeur de la vie de la « Gemut » réside justement, ce qui est résultat de nos rapports intimes aux humains que nous rencontrons dans la vie. Comme dans nos rêves émerge de la manière la plus variée ce que nous n'avons peut être pas du tout considéré le jour; ainsi pénètrent les rapports, dans lesquels nous sommes

Gemütslebens ein als die Empfindungen, die wir im alltäglichen Leben zum Bewußtsein bekommen haben.

Es existieren Beziehungen von Mensch zu Mensch, die gerade nicht in das Gemütsleben des Menschen eindringen. Wir unterhalten uns vielleicht mit jemand nur oberflächlich, aber es bestehen tiefere Beziehungen, die nun in die Seele eindringen können. Auch demjenigen, der nicht Geistesforscher ist, **verrät** das Traumleben so manches. Aber alles, was wir so von Mensch zu Mensch erleben, bildet den Untergrund unseres Gemütslebens, unseres gesamten Gefühlssystems. Und manches von dem, was aus den Tiefen dieses Gemütslebens als Disharmonie heraufkommt, was so heraufkommt, daß wir uns wie von einem innerlichen Schmerze, einer innerlichen Entbehrung oder Enttäuschung durchdrungen fühlen, alles, was so heraufkommt, rührt oft einfach davon her, daß sich Beziehungen von Mensch zu Mensch gebildet haben, die wir uns nicht zum Bewußtsein gebracht haben, die im Gemüt unten sitzen und uns plagen und darauf warten, daß wir sie in der richtigen Weise ins Bewußtsein bringen. Es ist manchmal die Lösung des Rätsels gegenüber dem eigenen Gemütsleben, daß wir in der richtigen Weise uns die Erlebnisse zum Bewußtsein zu bringen wissen. Wenn wir nun **denkend die erwähnten Ergebnisse verfolgen**, so eignen wir uns einen Sinn an für das gute Zuhören gegenüber anderen Menschen, überhaupt für das Verständnis gegenüber unserer Gemeinschaft. Wir entwickeln gerade dadurch im tiefsten Innern einen sozialen Sinn, wir entwickeln dasjenige in uns, was uns ganz besonders geeignet macht, uns **hineinzufinden in die soziale Ordnung** zu unserer eigenen Befriedigung und zum Wohle der anderen Menschen : ein reichster Lebensinhalt wird demjenigen, der so den Menschen gegen-übertritt, daß sein Fühlen rein und edel beeinflusst wird, **daß er sein Denken geschult hat an dem Ergreifen innerer Wahrheiten**. Natursinn und **Menschenverstehen** erwirbt man sich, **indem man eindringt in die inspirierten Erkenntnisse**.

(16) Wir erleben in unserer Zeit vieles, was man soziale Forderungen nennt ; dasjenige aber, was soziales Fühlen und Empfinden ist, das ist etwas - der Unbefangene kann es einsehen -, was wenig entwickelt ist in unserer Zeit und was unsere Zeit gar sehr braucht. In dieser Beziehung hat Anthroposophie eine Art Zeitaufgabe zu erfüllen, indem sie gerade auf dem angegebenen Wege den Menschen dazu bringt, dem andern Menschen wiederum nahezustehen, man

dans l'être ensemble avec les humains social, dans de bien plus profonds soubassement de la vie de notre « Gemut » que les perceptions, que nous avons reçu à la conscience dans la vie quotidienne. Il existe des rapports d'humain à humain, qui justement ne pénètrent pas dans la vie de « Gemut » de l'humain. Nous nous entretenons peut être avec quelqu'un seulement superficiellement, mais il existe de plus profond rapports, que ne peuvent pénétrer que dans l'âme. Aussi celui qui n'est pas chercheur spirituel, trahi tant la vie de rêve. Mais tout ce que nous vivons d'humain à humain, forme le soubassement de notre vie de « Gemut », notre système de sensation entier. Et maint de ce qui, des profondeurs de cette vie de la « Gemut » remonte comme disharmonie, ce qui ainsi remonte, que nous nous sentons comme parcouru d'une douleur intérieure, une privation ou déception intérieure, tout ce qui ainsi remonte, repose souvent simplement, que se sont formés des rapports d'humains à humains, que nous ne nous sommes pas amenés à la conscience, qui siègent en bas dans la « Gemut » et nous font souffrir. et attendent que nous les amenions de juste manière dans la conscience. Il est parfois la solution de l'énigme vis-à-vis de la propre vie de la « Gemut », que nous sachions amener de la manière juste les expériences dans la conscience. Quand nous suivons maintenant pensant les résultats mentionnés, ainsi nous nous approprions un sens pour la bonne écoute vis-à-vis des autres humains, vraiment pour la compréhension vis-à-vis de notre communauté. Nous développons justement par là dans le plus profond intérieur un sens social, nous développons, ce qui en nous, nous fait tout particulièrement approprié, nous familiarisé dans l'ordre social pour notre propre satisfaction et pour le bien des autres humains : un plus riche contenu de vie, qui ainsi aborde les humains, que son ressentir soit influencé si purement et noblement, qu'il a exercé son penser à la saisie de vérités intérieures. Sens de la nature et comprendre l'humain on se l'acquiert en ce que l'on pénètre dans les connaissances inspirées.

(16) Nous expérimentons beaucoup dans notre temps, que l'on appelle exigences sociales ; mais ce qui est sentiment et ressentir social, c'est quelque chose – le sans préjugés peut le reconnaître – qui est peu développé dans notre temps et dont notre temps a beaucoup besoin. Dans ce rapport Anthroposophie a une sorte de tâche d'époque à remplir, en ce qu'elle amène justement l'humain sur le chemin mentionné à se tenir à nouveau près de

darf schon sagen, in echter, kraftvoller Nächstenliebe. Zum Verständnis kann gerade Anthroposophie durch das dienen, was ich geschildert habe. Und wodurch wird das alles erreicht ? Es wird dadurch erreicht, daß der Mensch, indem er **in der angedeuteten Weise die inspirierten Wahrheiten verfolgt**, sich einen ganz bestimmten, verinnerlichten Wahrheitssinn aneignet. Im gewöhnlichen Leben haben wir, wenn ich es so nennen darf, einen logischen Wahrheitssinn. Durch unsere Schlußfolgerungen und Urteile gelangen wir dazu, das eine richtig, das andere falsch zu finden ; das trägt einen gewissen logischen Charakter. Indem wir mit diesem logischen Charakter unseres Verständnisses **die inspirierten Wahrheiten verfolgen**, verinnerlicht sich unser ganzes Weltverständnis ; unser Wahrheitssinn selber wird ein anderer, wir beginnen, das, was im Weltensammenhange sich als richtig herausstellt, als etwas Gesundes zu empfinden. Es ist eine große Errungenschaft, wenn wir ein Urteil, eine Schlußfolgerung nicht mehr bloß als logisch richtig empfinden, sondern das, was richtig ist, als etwas die Seele Gesundmachendes, Erhaltendes, Erkräftendes empfinden, so daß wir eine Sympathie haben mit dem, was wahr ist, und daß wir den Irrtum, weil er so vor uns hintritt, daß wir ihm gegenüber eine Antipathie haben, als etwas Krankhaftes empfinden. Dadurch tritt in der Seele auf einer höheren Stufe etwas auf, was man nennen kann ein psychisch-instinktives Leben, das uns, weil es instinktiv ist, mit Sicherheit durch das Leben führen kann. Wir wissen ja, wie beim Tier eine Instinktsicherheit in bezug auf das physische Leben vorhanden ist ; die Tiere wählen sich durch ihren Instinkt als Nahrung nur das aus, was ihnen förderlich ist. Gewiß, wir dürfen nicht das Seelische mit dem Instinktleben vergleichen ; aber da es auf einer höheren Stufe im Seelischen auftritt, muß man von einem Seelisch-Instinktiven sprechen. Man kommt dazu, sich in die Welt so einzuleben, daß man gegenüber Wahrheit und Irrtum wie bei einer Farbe mit einer Instinktsicherheit empfindet, wie das Tier durch seinen Instinkt gegenüber seinen Nahrungsmitteln und den Giften empfindet.

Gerade durch das Nachdenken inspirierter Wahrheiten kommt dieser Seeleninstinkt in unseren menschlichen Organismus herein. Gerade dadurch bereichern wir unseren Lebensinhalt ganz wesentlich. Der Mensch gewinnt etwas als inneren Halt, als innere Sicherheit, indem er sich gerade diese Instinktivität anzueignen vermag auf einer höheren

l'autre humain, on peut déjà dire, en amour vigoureux du prochain. A la compréhension, Anthroposophie peut justement servir par ce que j'ai décrit. Et par quoi tout cela sera atteint ? Cela sera atteint par ce que l'humain, en ce qu'il poursuit de la manière évoquée les vérités inspirées, s'approprie un sens de la vérité tout particulier, intériorisé.

Dans la vie ordinaire nous avons, si j'ai le droit de l'appeler ainsi, un sens logique de la vérité. Par nos déductions et jugements nous parvenons à trouver l'un juste, que d'autres trouvent faux ; cela porte un certain caractère logique.

En ce que nous poursuivons avec ce caractère logique de notre compréhension les vérités inspirées, s'intériorise toute notre compréhension du monde, notre sens de la vérité lui-même en devient un autre, nous commençons à ressentir comme sain, ce qui se révèle comme vrai dans le rapport au monde.

C'est une grande conquête, lorsque nous ne ressentons pas purement un jugement, une déduction, comme juste logiquement, mais, ce qui est juste, comme quelque chose faisant l'âme saine, la préservant, la renforçant, de manière à ce que nous ayons une sympathie avec ce qui est vrai, et que l'erreur, parce que se présentant ainsi devant nous, nous ayons vis-à-vis d'elle, comme quelque chose que nous éprouvons maléfique. Par là, apparaît dans l'âme quelque chose sur une marche plus élevée, que l'on peut appeler une vie psychique-instinctive, qui nous, parce qu'elle est instinctive, peut nous conduire avec sécurité par la vie. Nous savons donc, comment chez l'animal, une sécurité instinctive est disponible en rapport à la vie physique ; les animaux se choisissent par leur instinct comme nourriture, que ce qui leur est utile. Certes, nous n'avons pas le droit de comparer l'animique (ndt : la vie de l'âme) avec la vie instinctive : mais que là elle apparaisse sur une marche plus haute dans le psychique, on doit parler d'un animique (ndt : psychique)-instinctif. On en vient ainsi à se vivre dans le monde que l'on ressent vis-à-vis de vérité et erreur comme avec une sécurité instinctive vis-à-vis d'une couleur, comme l'animal ressent par son instinct vis-à-vis de ses aliments et des poisons.

Justement par le réfléchir des vérités inspirées pénètre dans notre organisme humain cet instinct d'âme. Par là justement nous enrichissons très essentiellement notre contenu de vie. L'humain gagne quelque chose comme tenue intérieure, comme sécurité intérieure, en ce qu'il parvient à s'approprier justement cette activité instinctive sur

Stufe. Gerade dadurch, daß wir aus dem unmittelbaren Anschauen die Möglichkeit erwerben, etwas als gesundes Urteil zu empfinden, gerade dadurch machen wir uns fähig, Natursinn und Menschenverständnis zu entwickeln.

(17) Wenn ich ein Weiteres nennen darf, dann komme ich wiederum tiefer hinein in anthroposophische Ergebnisse. Was man als Vorbedingung braucht, um die Offenbarungen der übersinnlichen Welt zu empfangen, das ist ein gewisses schnelles Auffassen, eine gewisse Geistesgegenwart. Warum braucht man diese Geistesgegenwart? Nun, in dem Augenblick, wo die wirkliche geistige Welt vor einem auftritt, hat man es nicht mehr mit denselben Raum- und Zeitverhältnissen wie vorher zu tun, sondern es ist nötig, daß man ein Geistiges oftmals in demselben Momente erfäßt, in dem es auftritt. Ist man nicht geistesgegenwärtig genug, es schnell zu erfassen, so ist es schon wieder vorüber. Es ist eine Grundforderung an den anthroposophischen Geistesforscher, daß er sich für seine Forschung gerade eine gewisse Geistesgegenwart erwirbt. Wenn er nun das, was er durch Inspiration gewinnt und dem eine gewisse Geistesgegenwart zugrunde liegt, den Menschen nahelegt, dann haftet dem noch etwas davon an, wie die Sache gefunden worden ist, und wenn der Mensch nachdenkt, erregt er in sich selber diejenige Eigenschaft, welche dazu geführt hat daß solche Dinge haben gefunden werden können. Es ist daher eine Schulung der Geistesgegenwart, **die inspirierten Wahrheiten, wenn sie wirklich solche sind, denkerisch zu verfolgen**. Dadurch machen wir uns wiederum lebenstüchtig. Denn wie mancher Mensch leidet darunter, daß er nicht schnell und sicher genug zu einem Entschluß kommen kann. Entschlußfähig werden, das ist das, was man insbesondere **durch das denkerische Verfolgen der inspirierten Wahrheiten** gewinnen kann. Diese Geistesgegenwart wird noch gefördert, wenn man geradezu bewußt darauf aufmerksam wird, wie man manches, wozu man früher lange gebraucht hat, jetzt in einem Augenblicke überschaut, weil man es als eine gesunde Wahrheit oder als einen zerstörenden Irrtum unmittelbar empfindet. Es verwandeln sich die Urteile; die lange Gedankenketten notwendig machten, wie in ein Sinneserlebnis, sie gewinnen eine Lebendigkeit wie eine äußere Sinneswahrnehmung.

(18) Weiter steigert sich das, was sich dem Geistesforscher darbietet durch intuitive Erkenntnis, dadurch, daß er seinen Willen weiter ausbildet, ihn

un niveau plus élevé. Justement par là que nous acquérons de l'immédiate observation, ressentons quelque chose comme jugement sain, justement par là nous nous rendons capables de développer sens de la nature et compréhension humaine.

(17) Si j'ai le droit de nommer un suivant, alors je viens à nouveau plus profondément dans les résultats anthroposophiques. Ce que l'on a besoin en conditions préalables, **pour recevoir les révélations du monde suprasensible**, c'est un certain concevoir rapide, une certaine présence d'esprit. Pourquoi a-t-on besoin de cette présence d'esprit? Maintenant, dans l'instant, où ce réel monde spirituel apparaît devant l'un, on n'a plus à faire avec les mêmes conditions d'espace et de temps qu'avant, mais il est nécessaire, que l'on saisisse souvent un spirituel au même moment qu'il apparaît. N'est-on pas assez présent d'esprit, pour le saisir rapidement, ainsi il est de nouveau passé. C'est une exigence de base du chercheur spirituel anthroposophique qu'il s'obtienne une certaine présence d'esprit pour sa recherche. Si maintenant cela qu'il gagne par inspiration et dont une certaine présence d'esprit repose à la base, laisse à l'humain, alors à celui là adhère encore quelque chose de comment la chose a été trouvée, et quand l'humain réfléchit, il excite en lui-même cette particularité, laquelle a conduit que de telles choses ont pu être trouvées. C'est de ce fait un entraînement de la présence d'esprit, de suivre pensant des vérités inspirées, quand elles sont vraiment de telles. Par cela nous nous faisons à nouveau capables d'affronter la vie. Car combien maint humain ne souffre t'il pas, qu'il ne puisse venir suffisamment vite et sûr à une décision. Devenir capable de décision, c'est cela, que l'on peut gagner en particulier par la poursuite pensante des vérités inspirées. Cette présence d'esprit sera encore promue, lorsque l'on devient tout simplement attentif, comme maint où auparavant on a eu besoin longtemps, est saisi en un instant, parce qu'on le ressent immédiatement comme une saine vérité ou une erreur destructrice. Les jugements se transforment, qui rendaient nécessaires d'une longue chaîne de pensées, comme en une expérience sensorielle, elles gagnent en vivacité comme une perception sensorielle extérieure.

(18) Plus avant s'améliore ce qui se présente au chercheur spirituel par la connaissance intuitive, parce qu'il devient

erkraftet, so daß er un-abhängig wird von der physischen Leiblichkeit, so daß er sich hineinzustellen vermag in die äußere geistige Welt. Er vermag dann ebenso mit seinem Seelisch-Geistigen drinnen zu stehen in der äußeren geistigen Welt, wie er drinnen steht in der physischen Welt mit Hilfe seiner Sinne. Dieses Darinnenstehen in der äußeren geistigen Welt ist im Grunde genommen nichts anderes als das Erleben eines der edelsten menschlichen Impulse auf einer höheren Lebensstufe. Es ist ein Erleben der Liebe. Es ist auch ein Erleben der Freiheit, denn unfrei wird der Mensch nur dadurch, daß er von seiner Leiblichkeit abhängig ist. In dem Augenblick, wo er Impulse für sein Handeln hat, die er durch moralische Intuition erfaßt, wird er in moralischer Beziehung eine freie Persönlichkeit, und er kommt, auch in bezug auf seine Umwelt in der Geistigkeit zur übersinnlichen Grundlage seines eigenen Wesens vor der Geburt und nach dem Tode und zu einem Erleben der wiederholten Erdenleben. Dasjenige, was, wenn wir in der eigenen geistigen Wesenheit drinnen stehen, eine Tatsache ist, das ist die Liebe auf einer höheren geistigen Stufe, die Liebe, die den Menschen nun als Sinneswesen in einem gewissen Sinn befreit von dem, was ihm sonst aus den Trieben und Instinkten heraus sein Körper aufdrängt. Karl Julius Schröer versuchte in seinem Buche „Goethe und die Liebe“ eine schöne Definition von der Liebe zu begründen, indem er sagte : Liebe ist die einzige Leidenschaft des Menschen, die frei von Selbstsucht ist. Indem, sich die Liebe zu immer höheren Stufen entwickelt und dadurch immer mehr sich **beseelt** und von dem Geistigen durchdringen läßt, dadurch wird sie immer mehr ein **Aufgehen** in dem Andern. Man taucht mit seinem eigenen Wesen in den Andern unter. Die Liebe macht uns frei von Selbstsucht. Gerade dadurch, daß die Liebe in der intuitiven Erkenntnis zu einer wirklichen Erkenntniskraft gemacht wird, wird auch das, **was an intuitiven Wahrheiten nachgedacht wird**, die Liebe in diesem Sinn im Menschen anregen. Ich weiß sehr gut, wie die Gegenwart davor zurückzuckt, wenn man von der Liebe als von einer Erkenntniskraft spricht. Wenn aber die Liebe in dieser Weise durch ernste Seelen-Willensübungen **hinaufgehoben** wird in das Erfahren, in das Erleben der geistigen Welt, dann wird die Liebe eine Erkenntniskraft, dann gelangt man gerade durch dieses liebevolle Darinnenstehen in den geistigen Wahrheiten, in den geistigen Tatsachen zur wirklichen Objektivität, zu dem Eindringenlassen des Objekts in seiner wahren Gestalt in die menschliche Erkenntnis und in das menschliche Gesamtleben. Und gerade dann merkt man, wodurch der Mensch zu dem Erleben seines Selbstes kommt, und was ihn an

indépendant de la corporéité physique, ainsi qu'il puisse se placer dans le monde spirituel extérieur. Il parvient alors à se placer dans le monde spirituel extérieur tout comme dedans avec son animique-spirituel, comme il se place dans la vie physique avec l'aide de ses sens.

Ce « se tenir dedans » dans le monde spirituel extérieur n'est au fond rien d'autre que le vécu d'une des plus nobles impulsions humaines sur un niveau supérieur. C'est un vivre de l'amour. C'est aussi un vécu de la liberté, car non libre, l'humain le devient seulement par ce qu'il est dépendant de sa corporéité. A l'instant, où il a des impulsions pour son agir, qu'il saisit par intuition morale, il devient en rapport moral une personnalité libre, et il vient, aussi en rapport à son environnement dans le spirituel aux fondements suprasensibles de son propre être avant la naissance et après la mort et à un vivre des vie terrestres successives. Ce qui, lorsque nous nous tenons dedans l'être spirituel propre, est un fait, c'est l'amour sur un niveau spirituel plus élevé, l'amour, qui maintenant libère l'humain dans un certain sens comme être sensoriel, de ce qui sinon le contraint des besoins et instincts venant de son corps. Karl Julius Schröer essaya dans son livre « Goethe et l'amour » de fonder une belle définition de l'amour, en ce qu'il disait ! l'amour est la seule passion de l'humain, qui est libre d'égoïsme. En ce que l'amour se développe vers de toujours plus hauts niveaux et par là se remplit (ndt : s'anime) et se laisse pénétrer de spirituel, par la elle devient toujours plus un **s'élever** (?) dans l'autre. On plonge avec son propre être dans l'autre. L'amour nous fait libre de l'égoïsme. Justement parce que l'amour sera fait une véritable force de connaissance dans la connaissance intuitive, aussi ce qui sera fait réfléchit en vérités intuitives, stimule dans ce sens l'amour dans l'humain. Je sais très bien, comment le présent tressailli par recul lorsque l'on parle de l'amour comme force de connaissance.

Mais si l'amour de cette manière est relevé par de sérieux exercices de volonté dans l'expérimenter, le vivre de la vie spirituelle, alors l'amour devient une force de connaissance, alors on atteint tout de suite par ce se-tenir-la-dedans dans les vérités spirituelles, dans les faits spirituels à la véritable objectivité, au laisser-pénétrer de l'objet dans sa vraie forme dans la connaissance humaine et dans la vie humaine d'ensemble.

Et tout de suite alors on remarque, par quoi

dem Erleben seines Selbstes hindert.

(19) Wer unbefangen in sein eigenes Innere hineinschaut, wird gar wohl gewahr, wie wenig wesenhaft eigentlich sein eignes Selbst vor der Seele steht. Mehr oder weniger ist das, was wir im gewöhnlichen Leben unser Ich nennen, nur eine Zusammenfassung dessen, was sich von der Außenwelt wie in einem einzelnen Punkte spiegelt. Was aber das wirkliche Ich, das wirkliche Selbst ist, das wird dem gewöhnlichen Bewußtsein gar nicht anschaulich. Wenn wir so lebten, daß nicht immer wieder unser gewöhnliches Bewußtsein durch den Schlaf unterbrochen würde, würden wir für das gewöhnliche Bewußtsein überhaupt nicht das Ich ordentlich erleben. Wir würden zurückschauen auf den ununterbrochenen Verlauf unserer Erinnerungen seit der Geburt, wir würden darin nur eine Summe von äußeren Erlebnisbildern finden, aber nicht das Ich.

Dieses werden wir gerade dadurch gewahr, daß wir immer wieder uns von dem äußeren Erleben in den Schlafzustand zurückziehen. Es ist gerade so, wenn wir hinschauen und uns zurückerinnern an unser Leben. Wir sehen eigentlich nur immer das, was wir während des Tages erlebt haben, und wir müssen es immer unterbrochen sehen durch den Schlaf in der Nacht, und was sich uns als Unterbrechung darstellt, ist wie eine Summe von finsternen Punkten in dem hell erleuchteten Raume der Erinnerung. Wären die finsternen Punkte nicht darin, so würden wir keinen Widerstand haben für das Licht, in dem wir **aufgehen**, wir würden nur die äußere Welt erleben und nicht unser Selbst. Erst wer durch intuitive Erkenntnis zu der Anschauung der wiederholten Erdenleben aufsteigt, bekommt eine **Anschauung von dem wahren Selbst, das durch die wiederholten Erdenleben durchgeht und nur so erkannt werden kann**. Der bekommt einen lebendigen Begriff von dem Selbst des Menschen ; er bekommt aber auch einen lebendigen Begriff von dem, was Erkennen in der Liebe ist, Aufgehen in den äußeren Objekten der geistigen Welt, und er bekommt eine Anschauung davon, daß wir unser wahres Selbst erst dann erleben können, wenn wir selbstlos werden. Und gerade die Liebe, wie sie geschildert wird in ihren höheren Stufen als die einzige Leidenschaft, welche frei von Selbstsucht ist, gerade die Liebe ist es, die uns im Hingegebensein an die äußere Welt, die Kraft unseres eigenen Selbstes erleben läßt. Es ist ein tiefes Geheimnis der Menschennatur, daß man sein Selbst erst erlebt, wenn man die äußere Welt erlebt, wenn man sie in Liebe umfaßt und in die Geheimnisse der

l'humain parvient à l'expérience de son soi et ce qui empêche l'expérience de son soi.

(19) Qui regarde sans préjuger dans son propre intérieur, s'apercevra volontiers, combien peu déterminant son propre soi se tient devant l'âme. Plus ou moins, ce que nous appelons notre Je dans la vie ordinaire, est seulement un résumé de ce qui se mire en un point unique du monde extérieur. Mais ce qui est notre véritable Je, le véritable soi, cela ne sera pas du tout observable à la conscience ordinaire. Si nous vivions ainsi, que toujours à nouveau notre conscience ordinaire n'était pas interrompue par le sommeil, nous ne ferions absolument pas correctement pour la conscience ordinaire l'expérience du JE. Nous regarderions rétrospectivement vers le déroulement ininterrompu de nos souvenirs depuis la naissance, nous ne trouverions là dedans qu'une somme d'expériences extérieures, mais pas le Je.

De celui ci nous nous apercevons justement, que toujours à nouveaux nous nous retirons de l'expérience extérieur dans le contexte du sommeil. C'est justement ainsi, lorsque nous regardons et nous remémorons à notre vie. Nous ne voyons en fait toujours que ce que nous avons vécu le jour, et nous devons toujours le voir interrompu par le sommeil dans la nuit, et ce qui se présente à nous comme interruption, est comme une somme de points sombres dans l'espace clairement éclairé du souvenir. Ces point sombres ne seraient ils pas dedans, ainsi n'aurions nous pas de résistance pour la lumière, dans laquelle nous nous levons, nous n'expérimenterions que la vie extérieure et pas notre soi. Seul qui par connaissance intuitive se hisse à la contemplation des vies répétées, reçoit la vision du vrai Soi, qui passe par les vies terrestres répétées et peut seulement être reconnu comme cela. Celui là reçoit un concept vivant du Soi de l'humain ; mais il reçoit aussi un concept vivant de ce qu'est connaître dans l'amour, s'élever dans l'objet extérieur du monde spirituel, et il reçoit une vision de ce que nous pouvons tout d'abord expérimenter notre vrai Soi, si nous devenons désintéressés. Et tout de suite l'amour, comme il sera décrit dans ses plus hauts niveaux comme la seule passion, qui est libre d'égoïsme, qui nous laisse expérimenter notre propre Soi dans l'être adonné au monde extérieur. C'est un profond secret de la nature humaine, que l'on fait l'expérience de son soi seulement lorsque l'on

äußeren Welt mit der Liebe so einzudringen vermag, daß man in sie untertauchen kann mit seinem ganzen Wesen. Der erst erwirbt sich ein wahres Selbst, der es zunächst verliert - um es dann zu gewinnen. Erst wenn wir uns hineinleben in die Welt, leben wir uns in unser wahres Selbst hinein, während unser gewöhnliches Selbst nur dadurch das unsrige ist, daß es in die physische Leiblichkeit eingefügt ist. Dadurch aber, daß der Mensch **sich hinauferzieht zu einem solchen denkerischen Erfassen der intuitiven Ergebnisse**, gelangt er dazu, sein Selbst nach und nach nicht nur zu denken, nicht nur zu empfinden und zu fühlen, sondern auch dazu, gerade das, was für ihn das für die Erde Wichtigste ist, mit diesem Selbst nun in einen gewissen Zusammenhang zu bringen, und das ist der menschliche Wille.

(20) Wie stehen wir zu diesem Willen ? Wir sind, auch wenn wir wach sind, nur in unserem Gedanken- und Vorstellungsleben wach. Unsere Gefühle sind in uns in einem solchen Zustand wie sonst die Träume, nur daß sie anders auftreten in unserem Seelenleben als die Träume ; dasjenige aber, was Wille ist, ist so tief ins Unterbewußtsein untergetaucht, daß es wie unsere Zustände vom Einschlafen bis zum Aufwachen erlebt wird. Machen wir uns klar, was vorgeht, wenn wir den einfachsten Willensentschluß fassen, z.B. den Arm zu heben : Wir haben eine Vorstellung, haben die Absicht, den Arm zu heben, dann dringt das, was geheimnisvoll in dieser Absicht verborgen ist, hinunter in die Tiefen unseres Organismus.

Wir wissen ebensowenig von dem, was da vorgeht, wie wir während des Schlafes etwas wissen. Wie wir uns im Aufwachen wiederfinden, so finden wir den Willensgehalt unseres Gedankens. Jeder Willensakt in seinen einzelnen Teilen ist ein Einschlafen und Aufwachen und ein Zwischenzustand, des In-Schlaf-Versunkenseins. Dadurch aber, daß man das als Geistesforscher entwickelt, was Willenscharakter ist, wird der ganze physische Leib zu einem durchsichtigen Gesamtsinnesorgan, nicht im physischen Sinn wie beim Auge, sondern im seelisch-geistigen Sinn. Und so sieht man durch seine gesamte Leiblichkeit, wenn sie durchsichtig geworden ist, in die geistige Welt hinein, dadurch aber auch in das Wesenhafte des Willens, man muß dann dieses Wesenhafte des Willens, gerade wenn man aus intuitiver Erkenntnis heraus das Wesen des

expérimente le monde extérieur, lorsqu'on l'englobe d'amour et parvient ainsi à pénétrer avec amour dans les secrets de la vie extérieure, que l'on peut se plonger en elle avec tout son être. Car seulement s'acquiert un véritable Soi, celui qui tout d'abord le perd – pour alors le gagner. Seulement quand nous nous en-vivons dans le monde, nous nous vivons dedans notre vrai Soi, pendant que notre Soi ordinaire est seulement le notre parce qu'il est incorporé à notre corporéité. Mais en ce que l'humain s'éduque vers le haut à une telle saisie pensante des résultats intuitifs, il atteint à non pas seulement de proche en proche à penser son Soi, pas seulement à ressentir et sentir, mais aussi à ce que, justement, pour lui soit pour la terre le plus important, avec ce Soi maintenant apporter dans un certain rapport, et cela est la volonté humaine.

(20) Comment nous trouvons nous par rapport à cette volonté ? Nous sommes, aussi lorsque nous sommes éveillés, seulement éveillé dans notre vie de représentation et de pensée. Nos sensations sont en nous en un tel contexte, comme autrement les rêves, seulement qu'elles apparaissent autrement que les rêves dans notre vie de l'âme ; mais ce qu'est la volonté, est si profondément plongé dans la sous-conscience, que c'est vécu comme nos conditions de l'endormissement jusqu'au réveil. Rendons nous clair ce qui se passe lorsque nous formons la plus simple décision volontaire, par exemple lever le bras : nous avons une représentation, avons l'intention, de lever le bras, alors intervient ce qui est mystérieusement caché dans cette intention, en bas dans les profondeurs de notre organisme.

Nous savons tout aussi peu de ce qui se passe là, que nous ne savons quelque chose pendant le sommeil. Comme nous nous trouvons à nouveau au réveil, ainsi nous trouvons le contenu volontaire de nos pensées. Chaque acte de volonté dans ses parties uniques est un endormissement et un éveil et un état intermédiaire, celui d'être-noyé-dans-le sommeil. Mais par cela, que l'on développe comme chercheur spirituel, ce qu'est le caractère de la volonté, tout le corps physique devient un organe de perception transparent, non au sens physique comme chez l'œil, mais dans le sens animique-spirituel. Et ainsi l'on voit au travers de toute sa corporéité, lorsqu'elle est devenue transparente, dans le monde spirituel, par cela aussi dans l'essence de la volonté, on doit donc cette essence de la volonté, justement lorsqu'à partir de la

menschlichen Ich schildert, in solche Gedankenformen kleiden, **daß derjenige, der diese Gedanken mit dem gesunden Menschenverstand verfolgt**, in sich etwas bekommt von dem Abglanz dessen, was in besonderer Art über den Willen gesagt werden muß : wie mit dem Willen dieses Tiefere der Menschennatur : das menschliche Ich verbunden ist. Das menschliche Ich ist so tief unten in der menschlichen Natur wie der Wille selbst. Es muß heraufgeholt werden, aber ein Abglanz geht über auf den, **der nachdenkt**, und dadurch erkräftet er seinen Willen, er erzieht in sich Tatkraft.

(21) Das Nachdenken der imaginativen Erkenntnis erhöht die Selbständigkeit der Persönlichkeit, während das Nachdenken der inspirierten Erkenntnis das menschliche Gemüt zum Natursinn entzündet. Wie inspirierte Erkenntnis zum Erleben des Gesunden und Kranken, zum Erleben von Wahrheit und Irrtum führt, so erzieht das Nacherleben der intuitiven Erkenntnis den menschlichen Willen. Der Wille wird tatkräftiger, der Mensch fühlt, wie er Liebe gewinnt für alles, was ihm durch sein Schicksal, durch seine Umgebung in der Welt auferlegt ist. Wir lernen uns so in unser Schicksal hineinfügen, wir werden stark in bezug auf unseren Willen in aktiver und passiver Weise, stark im Ertragen von Leiden und Freuden, wir werden stark für unser ganzes Handeln. Durch das, was in unserem Gemüt an gesundem und krankem Seelenleben erregt wird, werden wir zugänglicher den Freuden und Leiden des Lebens, wir werden feiner empfinden, und der Wille wird in uns gestärkt, so daß wir aufrecht und kraftvoll und lieber unser Schicksal ertragen können in Leiden und in Freuden. Wir fühlen uns mit der Welt verbunden in einer Art, die selber einen religiösen Sinn für die Welt darstellt, die das Göttliche, die tiefsten göttlichen Impulse in der Welt durch liebevolles Versenken in die Welt zu erreichen fähig wird. Der religiöse und künstlerische Sinn wird durch dieses Versenken angefeuert, so daß wir auch für die Weiterbildung unseres künstlerischen, religiösen und moralischen Sinnes etwas haben.

(22) So also kommt die Anthroposophie, wenn sie von dem, was durch sie Lebensinhalt werden kam, sprechen will, nicht mit irgendwelchen abstrakten Predigten oder Ermahnungen an den Menschen heran, sondern so, daß sie sagt : **Wenn der Mensch nacherlebt, was durch anthroposophische Geistesforschung erforscht werden kann, so erwirbt er sich innerliche Kräfte sowohl für sein**

connaissance intuitive on décrit l'essence du Je humain, en de telle formes de pensée habille, que celui, qui poursuit ces pensées avec la saine raison humaine, reçoit en lui quelque chose du reflet de ce qui doit d'une certaine manière être dit sur la volonté : comment avec la volonté ce plus profond de la nature humaine : le Je humain est attaché. Le Je humain est si profond en bas dans la nature humaine comme la volonté elle-même. Ce doit être relevé, mais un reflet passe par-dessus celui qui réfléchit, et par cela il renforce sa volonté, il éduque en lui énergie.

(21) La réflexion de la connaissance imaginative augmente l'autonomie de la personnalité, pendant que la réflexion de la connaissance inspirée allume la Gemut humaine au sens de la nature. Comme la connaissance inspirée conduit à l'expérience du sain et du maladif, à l'expérience de vérité et erreur, ainsi éduque le vivre après de la connaissance intuitive de la volonté humaine.

La volonté devient plus énergique, l'humain sent, comme il gagne de l'amour pour tout, ce qui lui est imposé par son destin, par son environnement dans le monde. Nous apprenons à nous insérer dans notre destin, nous devenons fort en rapport avec notre volonté de manière active ou passive, fort dans le supporter de douleurs et joie, nous devenons fort pour tout notre agir. Par ce qui, dans notre « Gemut » en saine et malade vie de l'âme est suscité, nous devenons plus accessible aux joies et peines de la vie, nous éprouverons plus finement, et la volonté se trouvera renforcée, ainsi que debout et vigoureux et mieux nous pourrions supporter notre destin en peine et en joie. Nous nous sentons lié avec le monde d'une certaine manière, qui elle même représente un sens religieux pour le monde, qui devient capable d'atteindre le divin, les plus profondes impulsions divines dans le monde, par immersion dans le monde. Le sens religieux et artistique sera enflammé par cette immersion, ainsi que nous ayons aussi quelque chose pour la poursuite de la formation de notre sens artistique, religieux et moral.

(22) Ainsi donc l'anthroposophie, si elle veut parler de ce qui peut devenir par elle contenu de vie, vient aux humains non avec quelque prêche ou rappel à l'ordre abstrait, mais ainsi qu'elle dit : lorsque l'humain vit après ce qui par recherche spirituelle anthroposophique peut être exploré, ainsi il s'acquiert des forces intérieures tout autant pour sa pensée, qu'il rend vivante, comme pour son

Denken, das er lebendig macht, wie für sein Fühlen, das er innerlicher und zugänglicher für die Welterscheinungen macht, und er erwirbt sich eine Weiterentwicklung für seinen Willen, den er tatkräftiger und leidensfähiger macht, den er aber auch für die Freuden empfänglicher macht.

(23) Anthroposophie weiß zu sagen, daß der Mensch, wenn er sich in sie vertieft, eine Lebenssicherheit gewinnt, wie er sie auf keine andere Weise gewinnen kann. Nichts Fertiges gibt die Anthroposophie dem Menschen als Lebensinhalt, sondern das, was er sich selbst erarbeiten kann - und deshalb um so sicherer besitzen wird. Das Leben ist etwas, was von den Philosophen in der verschiedensten Weise angesehen wird : der eine sieht es in pessimistischem, der andere in optimistischem, der dritte in mehr neutralem Sinn. Die mannigfaltigsten Nuancen sind da, aber wie man auch über die Nuancen denken mag : Wer zurückblickt auf das, was er im Leben durchgemacht hat, der wird leicht dahin kommen, daß er einsieht die Richtigkeit des Faustspruches : „Nur der verdient sich Freiheit wie das Leben, der täglich sie erobern muß.“ Das Leben muß von jedem Menschen erobert werden, und das ist gut so ; denn wer nur passiv in das Leben hineinwächst, der würde auch für das eigene Wesen nichts aus dem Leben haben können. Nur das besitzt der Mensch, was er sich erarbeiten muß. Anthroposophie will die Mittel an den Menschen heranbringen, durch die diese tägliche Eroberung des Lebens vollzogen werden kann.

sentir, qu'il fait plus intérieur et accessible pour les apparitions du monde, et il se conquiert la poursuite d'une évolution pour sa volonté qu'il fait plus énergique et capable de souffrir, mais donc aussi plus réceptive pour les joies.

(23) Anthroposophie sait dire, que l'humain, lorsqu'il s'approfondi en elle ; gagne en sureté de vie, comme ni ne peut se la gagner d'aucune autre manière. L'anthroposophie ne donne rien de fini à l'humain comme contenu de vie, mais ce qu'il peut s'élaborer lui-même – et pour cela encore possédera plus surement. La vie est quelque chose qui est estimé de différentes manières par les philosophes : l'un la voit dans un sens pessimiste, l'autre optimiste, le troisième plus neutre.

Les nuances les plus diverses sont là, mais aussi comme on peut penser sur les nuances : qui jette un regard rétrospectif sur ce qu'il a fait de part la vie, celui là arrivera facilement à ce que qu'il considère la justesse du verset de Faust : « Seul celui la se mérite liberté comme la vie, qui quotidiennement doit la conquérir. » La vie doit être conquise par chaque humain, et c'est bien ainsi ; car qui seulement passif grandit dans la vie, celui là ne pourrait aussi rien avoir pour son propre être de la vie. L'humain possède seulement ce qu'il doit s'acquérir lui-même. Anthroposophie veut apporter le moyen aux humains, par lequel cette conquête quotidienne de la vie pourra être accomplie.